

PROBLEMATIQUE : Comment ce poème fantasmagorique et sonore permet-il de mettre en valeur une langue poétique moderne ?	
	<p>I. « Le vent nocturne » : un poème qui fait entendre une nature bruyante et fantastique Vers 1 à 7</p> <p>II. « Le vent nocturne » : une forêt qui prend vie, à travers une langue poétique moderne Vers 8 à 13</p>
LES ELEMENTS DU TEXTE	<p style="text-align: center;">Introduction à l'analyse linéaire du texte :</p> <p><i>Alcools</i>, de Guillaume Apollinaire, est un recueil profondément composite (composé d'éléments différents) : il mélange en effet des formes poétiques anciennes (certains « mètres » ou types de vers reviennent de manière fréquente dans le recueil : alexandrin, décasyllabe, hexasyllabe ; certaines formes fixes : le rondeau, la ballade, sont utilisées par l'auteur), avec des thématiques modernes, nouvelles : c'est le cas dans le premier poème, intitulé « Zone » (<i>l'aviation, la ville et la banlieue qui se construit autour</i>, etc.).</p> <p>Néanmoins, le poète revient souvent à des thèmes poétiques classiques, fondamentaux, à l'image de la figure de l'exilé, de l'exclu, de celui qui vit dehors. Pour cela, Apollinaire reprend des figures importantes, plus ou moins joyeuses, qui vont fournir les topiques (les <i>sujets</i>) de nombreux poèmes : « Le Voyageur » (p. 63), « La Tzigane » (p. 86), « L'Ermite » (p. 87), « L'émigrant de Landor Road » (p. 93), « Saltimbanques » (p. 76, le terme renvoie aux gens qui font des tours de passe-passe dans les foires), « Le Larron » (p. 77, le terme désigne un bandit de grand chemin, un brigand sur les routes). C'est dans cet <i>environnement des exclus</i> que se trouve le poème « Le vent nocturne » : il est important de le souligner puisque le poème va reprendre, continuer, des thématiques déjà abordées dans les textes précédents.</p> <p>Ainsi, « Le vent nocturne » va mêler, sous le thème central de la nuît, des images de nature, d'exil (« le pas de nul venant », vers 12) et de la féerie (« les elfes », « le vent gothique », vers 4, 6, 7).</p> <p>« Le vent nocturne » est donc un poème qui condense toutes ces thématiques centrales, dans <i>Alcools</i>, et qui forment la « fantasmagorie » du recueil.</p> <p>FANTASMAGORIE, n. f. :</p> <ol style="list-style-type: none"> A l'origine, le terme désigne le spectacle qui, au XIX^e siècle, consistait à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images qui semblent être des fantômes. Puis, au sens figuré : Usage abondant des effets surnaturels et fantastiques, dans une œuvre littéraire. <p>- Tout d'abord, le poème de Guillaume Apollinaire commence par la description d'un paysage naturel, dans lequel l'ouïe a une importance particulière. Le poème « Le vent nocturne », comme son titre programmatique l'indique, rassemble toutes les émotions, toutes les sensations, que provoquent les deux thématiques conjointes : le vent, la nuit.</p> <p>- Ainsi, il est intéressant de noter que le poème commence, dès le vers 1, par une interjection, qui figure un cri de surprise ou de stupeur : « Oh ! », et qui fait déjà entendre la voix du poète, à travers un mot bref, inscrit dans une tournure exclamative. Les sons vont donc avoir une place particulière dans ce texte.</p> <p>- Le premier alexandrin du poème expose un élément qui sera important dans le texte : le « pin », et particulièrement le bruit que fait une forêt de pins dans ce « vent nocturne » : « les cimes des pins grincent en se heurtant ». Le choix des verbes (grincer / heurter),</p> <p>- En plus de montrer l'atmosphère inquiétante et surnaturelle (donc <i>fantastique</i>) de cet environnement forestier, ce poème permet aussi de tout <i>humaniser</i> : la forêt devient peu à peu, comme ses arbres, un élément personnifié – de sorte que le lecteur a l'impression, à travers la nuit et le vent, que ce poème vise à donner des caractéristiques humaines à toute la nature !</p> <p>Dès le vers 7, on notait déjà l'attribution d'une caractéristique bien étrange au « vent » du titre : il est dit « gothique », c'est-à-dire relatif au Moyen Âge, qui paraît ancien, hors de mode, lointain... Associer un tel terme (plus traditionnellement lié à l'histoire des arts, ou à l'histoire d'une manière générale) au vent, c'est quitter le monde naturel, météorologique, pour aller vers celui de l'humain (ce qui est « gothique », c'est plutôt une architecture, une construction : une cathédrale, par exemple).</p> <p>Tout est donc fait dans le poème pour que les frontières entre le réel et l'imaginaire (on l'a vu avec le registre fantastique dans la première partie), mais aussi entre la nature et l'humain, soient abolies !</p> <p>- Ainsi, au vers 8, l'emploi d'une personnification rend la forêt vivante : « La forêt fuit au loin » (c'est-à-dire s'efface à toute vitesse, s'enfonce dans la nature). Le verbe « fuir » métaphorise la forêt, en lui conférant une qualité humaine.</p> <p>On notera également l'utilisation d'une comparaison, au vers 8 : « fuit au loin comme une armée antique », qui renforce cet aspect humain du milieu naturel. De plus, le fait de rapprocher, à la rime, « gothique » et « antique », qui renvoient à deux périodes historiques (l'Antiquité et la période gothique, du XII^e au XV^e siècle) achèvent d'associer la nature au monde humain. Tout se mélange donc, dans une confusion des temps et dans une confusion entre la nature et l'humain.</p> <p>Cette comparaison de la forêt en « armée antique » est filée (c'est-à-dire qu'elle est continuée) par le poète au vers suivant (vers 9).</p> <p>En effet, les « pins », déjà rencontrés au vers 1 et au vers 7 (c'est un motif récurrent dans le poème, à travers la figure mythologique d'Atlys, du vers 5, qui en est, selon la légende, à l'origine de leur création) et auxquels s'adresse le poète à travers le « ô » d'apostrophe, deviennent à présent des « lances » qui « s'agitent » (tout comme les cimes des pins, se heurtaient et grinçaient, au vers 1).</p> <p>- A travers ces comparaisons et métaphores d'une armée forestière d'arbres qui prennent vie, Apollinaire évoque une armée en déroute, pour laquelle il a pu s'inspirer des images</p>

indique déjà une atmosphère bruyante, mais aussi lugubre, sombre (**grincer**, c'est produire un son strident, métallique, tandis que « **heurter** » indique que les arbres entrent brusquement en contact : il y a là de la violence, mais aussi une impression inquiétante, dès le premier vers).

Les quatre premiers vers sont ainsi une **succession des différents bruits** que le vent, dans la nuit, fait entendre, voire transporte, dans cette nature inquiétante : « **les cimes des pins** » (v. 1), « **l'autan** » (qui est le nom technique d'un vent, v. 2), les « **elfes rire (...)** ou **corner** » (v. 4) avec leurs « **voix triomphales** » (v. 3)...

C'est un univers bruyant que convoque ainsi Apollinaire dans cette nuit !

- Les deux figures de style qui montrent l'importance de ces bruits recueillis par le poète sont justement l'**assonance** (avec 6 sons [ā]) et l'**allitération** (avec 7 sons [t]) dans les deux premiers vers : « Oh ! les cimes des pins grinc**ent en se heurtant** / et l'on **entend** aussi se lam**enter** l'**autan** ».

Ce choix, de la part de l'auteur, d'associer deux sonorités (une voyelle dite *nasale* : [ā] / et une consonne dite *occlusive sourde* : [t]), permet de faire entendre le bois des arbres qui claque dans cette forêt qui grince !

- Ce même choix stylistique se retrouve dans les vers 3 et 4, avec deux **allitérations** : **en** [f] (4 occurrences) et **en** [v] (3 occurrences) qu'on appelle, toutes deux, des **consonnes fricatives labiodentales** (c'est-à-dire que, pour les produire, il y a une « friction », un rapprochement, entre les lèvres et les dents). Cela permet de marquer le son de l'eau qui coule et du vent qui souffle dans la forêt : « Et du **fleuve** prochain à grand'**voix triomphales** / Les **elfes** rire au **vent** ou **corner** aux **rafales** » (v. 3-4).

Bref, il s'agit bien, pour l'auteur, de montrer que le « vent nocturne », dans le texte, procure des sensations auditives frappantes : le choix des verbes indique l'importance du son – qui permet notamment de **personnifier le vent** qui « **se lament[e]** » (v. 2), et qui rend aussi centrale la figure de l'elfe, importante pour la suite du texte (ces derniers « **ri[ent]** » à « **grand'voix triomphales** » ou « **corn[ent] aux rafales** » : c'est-à-dire qu'ils jouent d'un instrument de musique, la corne, particulièrement fort).

Ainsi, **toute la nature** semble **parler**, **exprimer des sons quasiment humains**, dans le texte de Guillaume Apollinaire : les cris (« à **grand'voix triomphales** »), les coups (« **grinc**ent en se heurtant**** ») les pleurs (« **se lamenter** »), le rire (« **rire au vent** »)... C'est un texte poétique *bruyant* en quelque sorte !

- Cette importance de la voix va d'ailleurs triompher au vers 5 du texte avec l'emploi du **discours direct** par le poète. Cependant, puisqu'**Apollinaire a choisi de supprimer la grande majorité de la ponctuation de son recueil en 1913** (bien qu'il y ait encore le point d'exclamation avec l'interjection, au v. 1), **rien n'indique explicitement qu'il s'agit d'un discours direct** (il n'y a pas de guillemets, de ponctuation expressive).

représentant les soldats français battant en retraite lors de la guerre franco-prussienne de 1870 (par exemple, la défaite française à la bataille de Saint-Privat en août 1870).

Il y a donc un aspect guerrier, martial, dans le traitement de la nature dans le texte : elle est bien un espace inquiétant, menaçant, bruyant, comme on l'avait vu en première partie, mais, **à présent, elle bat en retraite ! On retourne à un aspect plus paisible de l'environnement extérieur.**

Le poème est donc bien conçu, par Apollinaire, en deux parties : d'abord, une partie qui montre une nature bruyante, fantastique, inquiétante. Puis, une deuxième partie qui conclue à la **personnification de cette nature : elle devient humaine, mais pour mieux disparaître.**

Ainsi, les **quatre derniers vers** sont isolés dans « Le vent nocturne » : ils forment en quelque sorte un **quatrain particulier**, qui montre un environnement redevenu paisible : « **Les villages éteints méditent maintenant / Comme les vierges les vieillards et les poètes** » (v. 10-11). La **comparaison** du vers 11 associe, dans un triptyque étonnant, **trois figures de l'isolement**, mais aussi de la sainteté : la vierge, le vieillard, le poète. Le village devient ainsi un lieu qui a retrouvé son calme, sa solitude, mais aussi son aspect tranquille (**connoté positivement**).

La nature, qui avait été rendue inquiétante et qui avait été *humanisée* par ce « **vent nocturne** » qui donne son nom au poème, s'éloigne peu à peu : et on retrouve des « figures humaines » plus paisibles (vierge / vieillard / poète ; le « **venant** » du vers 12, c'est-à-dire « quelqu'un qui vient » - on a ici une **substantivation d'un verbe au participe présent** : « un venant »).

L'**emploi du champ lexical du sommeil**, de la **veille**, témoigne de ce calme revenu à la fin du poème : « **éteints** », « **méditent** » (v. 10), « **s'éveilleront** » (v. 12).

- L'emploi d'une tournure négative complexe au vers 12, renforce cette impression de calme dans le village : « Les villages éteints (...) ne s'éveilleront au pas de nul venant » : la phrase est ici à comprendre comme « Les villages éteints ne s'éveilleront [pas au bruit de pas de qui que ce soit] » - Apollinaire joue ici avec le langage, en renvoyant à l'origine de l'adverbe de négation « pas » en français, qui vient du nom commun « le pas » (mouvement que fait une personne en marchant).

Le « pas » (adverbe de négation) disparaît au profit du « pas » (nom commun : marche) du « venant », de celui qui vient !

Ainsi, on voit que ce poème qui se conclue par une image paisible de village qui s'endort, passe aussi par le jeu avec le langage, qui est très fréquent chez Apollinaire, et dans *Alcools* en particulier.

Le poète aime jouer avec les mots savants de la langue française : que cela soit des termes techniques de météorologie ou d'ornithologie [étude des oiseaux], voire avec des références à la mythologie phrygienne : « autan » (v. 2), « Attys » (v. 5), « gypaète » (v. 12)... Apollinaire les met en valeur en les plaçant à la fin du vers, ou bien en les répétant (comme avec le nom du Dieu, au vers 5).

Cependant, la **répétition par trois fois** en début de vers du nom propre « Attys » (qui évoque une figure mythologique divine qui a, selon la légende, donné naissance au pin) indique ce que « raill[ent] » les elfes dans la nuit : « Attys Attys Attys » (v. 5) ! On entend ainsi, en quelque sorte, le cri répété, bégayé, de ces petites créatures.

On appelle cette figure de style **une « palilogie »**, qui permet de répéter un mot isolé pour mieux insister sur son importance, et créé ainsi un **effet d'exagération, d'emphase**.

Mais ce terme de « Attys » se mêle aux petits « elfes » qui crient et se moquent dans le texte (champ lexical du rire : « rire », v. 4 ; « raillé », v. 6 ; « grand'voix triomphales », v. 3), et **permet ainsi d'isoler une nouvelle caractéristique de ce poème : l'importance des figures légendaires et mythologiques pour Guillaume Apollinaire**.

L'atmosphère lugubre est donc renforcée grâce à des figures inquiétantes et omniprésentes (« les elfes », répété au v. 4 et au v. 6 ; « Attys » [dont la légende veut qu'il se soit émasculé lui-même, rendu fou par la femme qui l'aimait : la déesse de la Nature Cybèle], répété par trois fois au v. 5). Cela montre l'importance dans le texte du **registre fantastique**. En effet, d'où viennent tous ces bruits ? Le lecteur hésite entre les voix de figures légendaires moqueuses, et une explication plus simple : tous ces bruits viennent seulement du vent qui souffle !

REGISTRE FANTASTIQUE : (définition)

*Dans un texte utilisant le **registre fantastique**, il y a une irruption du surnaturel dans la réalité (des événements mystérieux se produisent dans le réel). Le registre fantastique provoque la peur, et fait hésiter le lecteur entre une explication rationnelle et logique des événements (le bruit qu'on entend dans la forêt, la nuit, vient du vent qui souffle et peut faire tomber les arbres, v. 7) ou surnaturelle (le bruit qu'on entend, ce sont les elfes qui hurlent, les pins qui deviennent vivants, les arbres tout entiers qui s'animent...).*

Notons que le registre fantastique utilise souvent **la première et la deuxième personnes du singulier** (pour mieux impliquer l'auteur et le lecteur dans cette atmosphère étrange), et c'est le cas dans le poème : le « on » (« on entend », v. 2) et le « tu » (« ton nom », « un de tes pins », v. 6 et 7) sont employés, des **verbes de perception** (« entendre » notamment), et des **figures de personnification**... Tout prend vie dans cette nature bruyante et fantastique – **parce que la nuit est ce moment précis qui permet de conjuguer le réel et l'imaginaire, le vrai et le rêvé, le sommeil et le réveil**.

Cet emploi de termes complexes, allié à la destruction de la ponctuation traditionnelle (pas de ponctuation ici) et à la rupture de la syntaxe (avec la négation étrange du vers 12), favorise la création d'une **poésie complexe, savante** – mais surtout qui **joue avec le langage, qui le déstructure**.

Ainsi c'est toute la modernité du recueil *Alcools* qu'on voit à travers l'étude de ce poème : certes, le poète choisit des thèmes anciens, classiques en poésie (la forêt, la nuit, la création d'une atmosphère fantastique), mais les rend vivants, modernes, par l'emploi d'une langue poétique novatrice, et par le choix de figures de style qui personnifient la forêt !

Exemple de conclusion pour votre explication de texte à l'oral :

« Le vent nocturne » est dont un poème qui, dans le recueil, permet de voir les grands enjeux de l'œuvre de Guillaume Apollinaire : la langue poétique adoptée par l'auteur est *moderne* parce qu'elle déstructure le langage communément utilisé – vocabulaire, syntaxe, style. C'est le rôle même du poète, tel qu'Apollinaire l'entend : être à l'avant-garde des pratiques artistiques de son temps, tout en continuant de manier des thèmes anciens, à l'image de celui de la **nuit, qui prend ici une tournure fantasmagorique, voire purement fantastique. La forêt semble être devenue humaine**.